

Martial intègre Sigma Clermont-Ferrand en 2017 en 3/2 écrit en juin 2020 :

J'étais en PC* au lycée J.-B. Corot en 2016-2017, et en fin de prépa, je voulais me diriger vers la science des matériaux. Après avoir passé les écrits des concours de Centrale, CCP et des mines, j'ai été admis aux oraux de CCP. J'ai intégré Sigma-Clermont en septembre 2017, depuis le concours CCP. C'était mon 6ème voeu, et j'étais un peu déçu lorsque j'ai vu les résultats. Je n'avais que des à-prioris en tête à propos de Clermont-Ferrand et je pensais que je n'aurais pas la vie étudiante à laquelle je m'attendais. J'étais aussi 6ème sur liste d'attente pour mon 5ème voeu qui était la filière chimie des matériaux proposée par l'ENSIACET. Ne souhaitant pas faire 5/2, et n'ayant pas bougé sur la liste d'attente après la deuxième vague de résultats, je me suis quand même décidé à aller dans cette école de Clermont-Ferrand qui s'est avérée être un environnement qui me correspond totalement.

D'abord par sa localisation. Clermont-Ferrand est en fait une grande ville étudiante, avec un campus qui regroupe 4 écoles d'ingénieurs, et où on ne s'ennuie pas. Et lorsqu'on veut se rafraîchir les idées ou prendre l'air, il suffit de sortir de la ville et on a des montagnes et de la verdure à perte de vue.

Ensuite, par la formation proposée. Sigma-Clermont, qui est en fait la fraîche fusion d'une école de mécanique et d'une école de chimie, propose les deux filières, et j'ai intégré la filière chimie. La première année, on fait de la chimie générale, en distinguant trois pôles: la chimie organique, la chimie des matériaux et le génie chimique. Cela permet d'avoir de solides bases, qui peuvent servir dans tous les domaines. De plus, ça m'a permis de me laisser le temps de vraiment voir si je voulais me diriger vers la chimie des matériaux.

Le rythme diffère beaucoup de la prépa: on a des cours magistraux à 80 élèves pour la chimie, jusqu'à 200 élèves pour certains cours communs entre les différentes filières. Dans ce genre de cours, on est beaucoup plus tentés de ne pas suivre et de faire autre chose, c'est d'ailleurs le choix qu'une bonne partie des élèves fait, moi le premier, à tort. Je me suis vite rendu compte que bien que ce ne soit pas la partie la plus intéressante de la formation, ces cours sont indispensables et ne pas les suivre rajoute une grande charge de travail. A ces cours magistraux s'ajoutent des classes de TDs, à 30 élèves environ cette fois-ci, pour appliquer les notions apprises en cours magistral. Enfin, un grand morceau de la formation se fait par des travaux pratiques. Sigma-Clermont possède des laboratoires différents pour chacun de ses pôles et un matériel assez récent et performant dans la globalité, ce qui fait de ces TPs le plus intéressant de la formation à mon goût.

Tout ça donne une certaine charge de travail à ne pas prendre à la légère. J'ai tout de même réussi ma première année sans rattrapages ni problèmes.

En fin de première année, j'ai effectué un stage de 2 mois dans une usine de production de peinture où j'ai pu découvrir le monde de l'entreprise. Le stage s'est bien déroulé, même si je me suis retrouvé un peu sur ma faim par rapport au travail qu'on me demandait, puisque je n'étais qu'au début de ma formation, et que je n'avais que peu de responsabilité.

J'ai ensuite opté en seconde année pour une spécialisation en chimie des matériaux en cohérence avec mon projet de fin de prépa. Je me suis vraiment épanoui à partir de là, et n'ai en aucun cas regretté mon choix. J'ai trouvé que ce n'est qu'à partir de la deuxième année qu'on nous apprend vraiment le travail d'ingénieur.

En plus des cours de chimie, on a également des cours de management, de communication et de langues, en général moins aimés par les élèves mais tout aussi utiles.

En fin de deuxième année, j'ai effectué un stage de 3 mois à Madrid en Espagne dans un laboratoire public sur la métallurgie. Là-bas, j'ai pris goût à la recherche et on m'a confié un sujet sur lequel je travaillais et prenais des décisions moi-même. C'était une expérience totalement nouvelle sur plusieurs points: c'était la première fois que je vivais dans un autre pays que la France, mais aussi ma première expérience en colocation. J'ai découvert plein de choses, et me suis fait plusieurs amis de différentes nationalités.

Ma troisième année était plus mouvementée puisque j'ai décidé de partir au Japon pour un semestre dans une université de Tokyo. C'était une expérience géniale et quelque chose que je voulais faire depuis un bout de temps. Je ne parlais que très très peu japonais quand je suis arrivé à Tokyo en septembre 2019, et les japonais ne parlent pas très bien anglais, c'était donc une épreuve tous les jours au début de mon séjour. Et puis je me suis adapté petit à petit, j'ai appris sur le tas.

Les cours dispensés à l'université étaient en anglais, donc je n'ai pas eu de soucis à les suivre. D'ailleurs on n'était en général pas plus de 5 élèves, ce qui aide totalement à accrocher au cours puisqu'on se sent beaucoup plus concerné. La vie étudiante au Japon est très riche et la légèreté de l'emploi du temps m'a permis de faire beaucoup de choses à côté. J'ai aussi eu des moments plus difficiles, la distance, le décalage horaire et la différence culturelle avec la France étant très grands, on a tendance à avoir le mal du pays et à se sentir un peu seul. Mais ce ne sont que des moments passagers et qui n'enlèvent pas du tout la valeur d'un voyage à l'international.

En plus d'être un requis pour le diplôme d'ingénieur, les voyages à l'étranger sont vraiment des expériences enrichissantes, et qui permettent de se tester personnellement, et de découvrir tout un tas de choses qui nous donnent une vision beaucoup plus large sur le monde.

Je suis rentré du Japon en février 2020 et après 2 semaines de cours à mon école, ma formation ne manquait plus qu'un stage de fin d'études. J'ai décidé pour ce stage de le faire également en laboratoire public, afin de m'ouvrir les portes sur une thèse. Depuis début avril, à cause du confinement, j'effectue ce stage - qui porte sur le relargage de substances polluantes depuis les matériaux de construction - en télétravail au lieu d'être à l'université de Cergy-Pontoise. Ce n'était évidemment pas prévu et ça rajoute des difficultés auxquelles il faut faire face. Le stage en est moins intéressant et j'ai plus de mal à travailler de chez moi. Mais je m'accroche et je m'adapte, puisque c'est ce que je sais faire de mieux.

Je termine mes études en école d'ingénieur en octobre 2020, et j'ai déjà prévu de me lancer dans un doctorat qui se trouve dans la continuité de ce stage de fin d'études, et où, je l'espère, je pourrai rentrer dans le vif du sujet. Après cette thèse, je ne sais pas encore où est-ce que je me dirigerai exactement, mais je pense rejoindre une des entreprises qui ont proposé ce sujet de thèse pour continuer à y faire de la recherche et du développement.

Maintenant que j'ai fait le tour de ma formation, j'aimerais parler de la vie étudiante, à laquelle j'accorde une certaine importance. Lors de mon arrivée à Sigma-Clermont, j'ai tout de suite vu que je n'allais pas être déçu, la période d'intégration a duré 3 semaines, il y a des soirées très régulièrement au cours de l'année, etc... Je pense que c'est aussi une grande différence avec la prépa, on a plus d'une occasion de s'amuser et de décompresser. Mais il faut faire attention à ne pas se laisser emporter ! C'est très facile d'enchaîner les soirées et de se faire distancer par la quantité de travail qui s'accumule. Au bout d'un moment, si on ne fait pas attention à ça, tout nous retombe dessus et c'est plus compliqué de s'en sortir. Sans parler d'aller à toutes les soirées, ça reste intéressant de participer aux différents événements étudiants pour faire des rencontres, des amis, et commencer à se construire un réseau qui sera utile dans le futur.

J'ai aussi eu la chance d'avoir une vie associative puisque j'ai présidé pendant un an l'association de théâtre de Sigma-Clermont. Ça implique des responsabilités, et du travail en plus, mais c'est l'occasion de tester ses compétences de management puisqu'on dirige une équipe pour organiser des représentations, des ateliers, etc... Je recommande d'être actif dans au moins une association qui vous plaît car elle fournissent des expériences qu'on n'a pas autrement.

Les études en école d'ingénieur sont une expérience très enrichissante où on apprend plein de choses, par les cours, mais également par tout ce qu'on fait autour. On a une grande liberté et un éventail de possibilités pour construire son propre parcours qui sera unique et personnel et qui sera valorisable dans la vie active. Il ne faut pas hésiter à tenter de nouvelles choses, et sauter sur les occasions intéressantes.

Martial

Il écrit en juin 2021 :

J'ai donc effectué mon stage de fin d'études dans un laboratoire public de l'université de Cergy Paris avec pour but de poursuivre sur un doctorat traitant du même sujet. J'ai pu finir ce stage sans problème, mais je n'ai finalement pas pu aller sur site durant toute sa durée à cause de la situation sanitaire. J'ai été diplômé fin septembre 2020, et j'étais censé commencer le doctorat début octobre 2020. Malheureusement, ce dernier a été retardé notamment à cause des problèmes liés aux confinements et à la situation sanitaire. J'ai donc attendu plusieurs mois sans réelle activité professionnelle. A un certain moment, vers décembre, les choses n'avançant que très peu, j'ai commencé à regarder d'autres offres de thèse et d'emploi. J'ai compris en faisant ces recherches que la situation sanitaire a donné un grand coup au marché de l'emploi, surtout pour l'embauche en entreprise, du moins du côté de la chimie. Je n'ai finalement rien trouvé qui m'intéressait réellement, et j'ai donc continué à attendre jusque début février où j'ai pu officiellement commencer cette thèse qui porte sur le relargage de polluants depuis les matériaux de construction dans des eaux de lixiviation. C'est un sujet qui me plaît car en plus de vouloir toucher à la recherche, je voulais pouvoir contribuer à une cause environnementale dans ma vie professionnelle, et ce doctorat s'inscrit totalement dans ce projet.

Ma thèse se fait en partenariat avec deux syndicats professionnels (unions d'entreprises) qui en financent plus de la moitié, notamment au niveau du matériel nécessaire. C'est un point très intéressant car ça me permet d'accéder à du matériel auquel je ne pourrais avoir accès s'il n'y avait pas ce financement. De plus, mon salaire est de ce fait plus élevé qu'un contrat doctoral classique avec seulement un laboratoire public. Il tourne autour de 1750€ net par mois. Ça reste évidemment moins qu'un salaire moyen en sortie d'école pour une embauche en tant qu'ingénieur, mais c'est déjà bien suffisant pour vivre seul assez confortablement (en région parisienne pour mon cas).

Deuxième point intéressant à mon avis d'avoir des entreprises intéressées par le sujet de ma thèse: j'aurai potentiellement des opportunités d'embauche directement à la fin du doctorat dans l'une de ces entreprises. J'ai donc plusieurs portes qui me restent ouvertes lorsque je serai docteur : dans les entreprises privées, ou dans un laboratoire public, notamment si je veux continuer la recherche et l'enseignement. A ce sujet, je n'ai pas encore décidé exactement ce que je veux faire en sortie de doctorat, même si je me destine plus à aller dans le privé. Je me laisse les 3 prochaines années pour me faire une idée de ce qui me correspond le plus.

Les premiers mois de ma thèse étaient constitués principalement de réunions et de recherche bibliographique, en attendant de recevoir le matériel nécessaire à mes expériences. Depuis le début du mois de juin, j'ai commencé à manipuler et à mettre en place ce que j'ai prévu de faire pour ma thèse. Je rencontre déjà plusieurs obstacles, mais je pense que ça fait partie du charme de la recherche de réussir à trouver des solutions aux problèmes qu'on peut rencontrer pour finalement aboutir à des résultats intéressants.

Un des avantages du doctorat, et qui me convient particulièrement, c'est la liberté qu'on nous donne. Elle peut faire peur au début, car on est tellement libre qu'on ne sait pas trop où aller et on peut être un peu perdu, mais une fois qu'on s'y habitue, on y prend goût. Ainsi, j'organise mon emploi du temps comme je le veux, je fais les horaires que je veux, tout ça tant que le travail avance évidemment. Et puis, je ne suis pas non plus complètement abandonné dans la jungle de la recherche puisque mes encadrants sont tout de même là pour m'accompagner et me guider.

Le doctorat est un choix particulier et je pense qu'il est nécessaire de s'investir correctement dedans pour que ce soit une expérience épanouissante. Je ne regrette pas ce choix jusque là et j'ai hâte de voir où ça va me mener dans ma vie professionnelle.

Martial

Enora intègre Télécom Physique Strasbourg en 2017 en 3/2 écrit en juin 2020 :

J'ai intégré Télécom Physique Strasbourg . Cette école se compose de 3 filières (Ti-santé, RT et généraliste), 2 sont intégrables via le concours mines-télécom (ti-santé, qui comme son nom l'indique est tournée vers l'ingénierie autour de la santé, et RT qui est une filière axée réseau et télécom, qui comporte beaucoup d'informatique) et une où l'intégration se fait via CCP à savoir la filière généraliste que j'ai donc fait.

La première année a été assez difficile, au début il fallu déjà apprendre à vivre seule même si très rapidement et grâce à l'intégration ce n'était plus un problème. La grosse difficulté de cette première année pour moi a tout simplement été de la valider. En effet, au premier semestre j'ai, je pense, pas mal travaillé par rapport à la moyenne des autres élèves, cependant très peu de matières me plaisaient. Le fait d'être dans une filière généraliste a du bon, nous voyons beaucoup de choses différentes avant de nous spécialiser au deuxième semestre de deuxième année, cependant les matières sont assez générales pour balayer pleins de domaines. J'ai donc notamment eu des matières tel que : électronique analogique, traitement du signal, traitement d'image, mécanique quantique, physique du solide, ondes électromagnétiques, informatique avec le langage C, du python, Matlab, etc.. Et dans toutes ces matières aucunes ne m'intéressaient vraiment ainsi lorsque les résultats du premier semestre sont tombés et que j'ai vu que j'étais aux rattrapages j'étais vraiment triste et surtout j'avais un profond sentiment d'injustice car je ne comprenais pas pourquoi je n'y arrivais pas et surtout pourquoi j'étais avec tous ceux qui clairement ne travaillaient pas (les plus fêtards de la promo). Loin de moi l'idée de les blâmer, chacun fait ce qu'il veut mais à mes yeux eux avait une explication logique à leur rattrapages. Le deuxième semestre a donc été assez stressant car je n'avais qu'une peur : aller au rattrapages pour les deux semestre et soit redoubler ou pire me faire virer de l'école. Et comme une chose en entraîne une autre, je me suis tellement mis la pression pour les partiels que finalement je les ai également ratés et je suis allée aux rattrapages pour les deux semestres ... L'histoire se termine bien, j'ai tout rattrapé et je suis passée avec les autres en deuxième année. Avec le recul ce qui m'a fait défaut c'est que j'ai eu du mal à passer d'un mode d'évaluation dit continu au lycée ou en prépa au système partiel. J'ai remarqué que pour apprendre et bien assimiler les notions en profondeurs et avec toutes leur subtilité il fallait que je me trompe. Par exemple ne pas trouver la solution à un exercice ou partir dans un raisonnement va faire qu'avec la correction je vais comprendre mes erreurs et les corriger. En école, il y avait de TD mais pas assez et surtout pas d'évaluation avant le partiel du coup je faisais toutes mes fautes au partiel et j'avais de ce fait des mauvaises notes malgré un travail régulier. J'ai aussi découvert en école que la pédagogie était presque inexistante. Je m'explique, certains profs que j'ai eus étaient vraiment très bons pédagogues et voulaient vraiment partager des connaissances avec les élèves , mais une majorité n'avait pas cette fibre de l'enseignement (ce sont des enseignants chercheur qui nous font cours, ils sont très qualifiés dans leur domaine mais peu pour faire passer leur connaissance et n'avaient pas non plus très envie je dirais d'aider les élèves. La plus grosse aberration est de ne pas avoir d'annales dans certaines matières pour s'entraîner , et dans le cas où les annales sont accessibles jamais de correction (comment savoir si un raisonnement est juste sans correction je vous le demande) ou encore il m'est arrivé de demander des corrections à des profs qui m'ont répondu qu'ils n'en donnaient pas Enfin, savoir faire les exercices vus en cours ne suffit pas pour le partiel, voire ne sert pas à grand chose, le mieux pour travailler un partiel est de revoir un peu le cours, refaire rapidement les exercices de TD et de faire le plus possible de sujet en comparant ces réponses à d'autres personnes afin de voir si l'on a compris. La deuxième année s'est mieux passée, le premier semestre comportait plus de TD et TP ce qui le rendait moins rébarbatif (les CM c'est vraiment long souvent....) puis je me suis spécialisée dans un des trois département possible à savoir STS (science et technologies pour la santé). Je suis très contente de mon choix de département, j'étais arrivé à un stade de mes études où il me fallait du concret et je me suis découvert une vraie passion pour le domaine du médical et de la santé.

Un point sur les stages me paraît important, je n'ai trouvé aucun de mes stages facilement, on ne peut pas dire que l'école nous aide beaucoup là dessus, elle relaie des offres qui lui parviennent, partage les stages qu'ont fait

les anciens et c'est à peu près tout. Au début cela m'énervais mais avec le recul je me dis que ça m'a vraiment fait être débrouillarde la dessus ce qui est une bonne chose selon moi. Donc il faut s'attendre à devoir insister et galéré un peu pour trouver des stages mais ça se fait. Je conseille aussi de faire un vrai stage ouvrier en première année, j'entends par là aller vraiment mettre les mains dans le cambouis pour se rendre compte de ce que c'est (j'ai fait mon stage dans une imprimerie c'était très intéressant, et j'ai appris pleins de choses) et pas rester dans le théorique et l'ingénierie. C'est aussi très formateur de travailler avec des personnes vraiment différentes de nous, avec des façon de raisonner différentes, car à force d'être avec des personnes qui ont fait le même cursus que vous on oublie un peu tout ça.

Enfin, profitez de vos années d'école, amusez-vous, faites pleins de choses en dehors de cours, investissez vous dans les clubs et associations de l'école, montez des projets, participez à des évènements comme des hackathon par exemple, d'une part ça vous fera de super souvenirs et d'autres part vous allez intégrer pleins de soft skills et vous pourrez mettre certaines de vos expériences dans votre CV ce qui est toujours bien vu.

Pour finir ce témoignage un peu long je l'avoue, je suis actuellement en stage de fin d'étude en tant que chef de projet et c'est ce vers quoi j'aimerais aller pour mon futur emploi (je n'aime pas trop la technique pure, l'info très peu pour moi).

Le confinement m'a montré ce qu'était le télétravail en continue et ça a ses avantages on ne va pas se mentir mais aussi des inconvénient quand on est en stage et que l'on débute car même avec des collègues attentifs et à l'écoute il faut être assez demandeur. De plus, la baisse de travail générale qu'il y a eu durant cette période s'est aussi répercuté sur moi, certaines semaines je n'avais pas grand choses à faire et je me sentais un peu inutile car pas encore assez formée pour être totalement en autonomie mais en même temps j'avais déjà des bases donc pas besoin de formation non stop non plus. J'ai un peu peur pour mon embauche, ce n'est pas la meilleure des années pour être diplômée et j'espère que je n'aurais pas trop de difficultés à trouver un travail.

Enora

Anissa intègre IPSA en 3/2 en juin 2017 écrit en juin 2021 :

J'ai intégré l'IPSA (Institut Polytechnique des Sciences Avancées) par admission sur le concours EPITA-IPSA, assez particulier au niveau des épreuves orales: il y avait deux épreuves, dont une était un entretien de motivation, et l'autre une épreuve de "créativité et innovation", où nous devions réfléchir à un problème de l'industrie spatiale ou aéronautique par groupe de 4 à 6 candidats, et élaborer une solution ainsi qu'un exposé présentant notre travail en 3h30. Par la suite, nous devions présenter notre travail à un jury constitué de deux professeurs de l'IPSA, l'un des deux professeurs ayant également assisté à notre préparation (pour pouvoir débloquer la situation en cas de gros problème).

J'ai choisi d'intégrer l'IPSA car je voulais me spécialiser dans le secteur de l'aérospatiale, autre que l'ENSMA de Poitiers, et ISAE supaero pour lesquelles il faut un très bon classement au concours CCP. Quant à Supaero, le concours est encore plus difficile.

Entrée à l'IPSA, au début, j'étais un peu perdue car il s'agit d'une école privée, et donc la majeure partie des élèves se connaissaient déjà tous très bien puisqu'ils étaient là depuis 2 ans. De plus, ils avaient déjà eu certains enseignements qui ne sont pas du tout dispensés en prépa classique (par exemple mécanique du vol, RDM, modélisation CAO avec Catia, etc...) et qu'il fallait donc rattraper. Pour cela, l'école met en place 2 semaines de cours fin août pour les nouveaux élèves issus de prépa, cependant, je pense que ce n'était pas vraiment suffisant pour tout rattraper, en particulier l'utilisation du logiciel de CAO. Cela dit, en travaillant par moi-même et en demandant l'aide de camarades qui étaient là les deux premières années, j'ai pu rattraper ce qui a été fait. En particulier, pour le logiciel de CAO, j'ai pu m'améliorer grandement en m'inscrivant dans l'une des associations techniques de l'école dont le but est de créer des mini-fusées expérimentales (qui sont ensuite lancées en été lors du Cspace) grâce à l'aide de mes camarades de projet qui m'ont aidé à mieux maîtriser le logiciel.

A part cela, le rythme est très différent de la prépa, puisqu'au lieu d'avoir 3 matières principales (math, physique, chimie) et quelques unes en plus, nous avons énormément de matières sur l'année (une trentaine je crois), mais qui durent peu de séances. En conséquence, notre emploi du temps change toutes les semaines. Les partiels étaient beaucoup plus abordables que ceux en prépa et ne duraient jamais plus de 2h ! Ainsi, à la fin de ma première année, étant habituée au rythme de prépa "classique" je me suis classée dans les 10 premiers de l'école "facilement" (il faut quand même travailler !). D'ailleurs, le classement est assez important les 2 premières années puisqu'être bien classé vous rend prioritaire dans le choix de vos destinations à l'international et spécialisations. Dans mon école, il y avait pas mal d'associations intéressantes, elles étaient regroupées en différent groupes: les associations techniques, (par exemple celle où j'étais, qui fait des fusées expérimentales, mais il y avait aussi une association de création de drones, une autre de simulateur de vol, une autre d'astronomie, etc...), les associations culturelles (sport, musique, etc...) et les autres associations qui ne tombent pas forcément dans une catégorie (actions bénévoles pour distribuer des repas à des sdf ou encore donner des cours particuliers à des collégiens en difficulté, BDE...). Le jeudi après-midi était toujours banalisé pour que les étudiants puissent aller dans leurs associations.

A l'IPSA, on peut se spécialiser au milieu de la troisième année (donc 1ère année post prépa) et au milieu de la quatrième année (2ème année post prépa). Dans mon cas, j'ai choisi de me spécialiser en mécanique puis dans le spatial avec le cursus ELS (Espace lanceurs satellites) puisque c'est dans ce secteur que je souhaite travailler.

En 4ème année (donc 2ème année post prépa), on doit obligatoirement partir à l'étranger tout le premier semestre, et là, l'IPSA ne manque vraiment pas de destinations ! Lors de mon année, il y en avait environ 25, mais je sais que tous les ans de nouvelles destinations ouvrent. Dans mon cas, j'ai choisi d'aller à Brême en Allemagne, car c'est une ville réputée pour son industrie spatiale, et que c'était une des seules destinations à proposer des cours vraiment axés sur ce sujet. J'ai ainsi pu suivre des cours sur les différents moyens de propulsion existants, sur la mécanique orbitale, et la communication satellite. J'ai beaucoup apprécié le système universitaire allemand, où j'avais l'impression que la relation prof-élève était vraiment plus cordiale. J'avais beaucoup moins "peur" de poser des questions "bêtes" là-bas. Il y avait également plusieurs examens consistant

à rendre un projet de groupe, où l'on avait vraiment une démarche "ingénieur", par exemple dans l'une de nos matières, on devait dimensionner un vaisseau de façon à ce qu'il puisse emmener une charge utile d'une certaine masse sur la Lune depuis l'orbite terrestre et revenir sans. Il fallait détailler toute la démarche, les calculs et modèles, et donner un design préliminaire du vaisseau en 3D. C'était un projet compliqué mais instructif ! L'université de Brême organise beaucoup d'événements pour ses étudiants, notamment des visites d'entreprises de spatial ou d'aéronautique, ce que j'ai également trouvé super. C'est d'ailleurs grâce à cela que j'ai décroché mon stage de 4ème année d'ingénieur au ZARM Technik AG, une entreprise basée à Brême et spécialisée dans le contrôle d'attitude de satellites.

Enfin, en dernière année, j'ai décidé de continuer à étudier à l'étranger, car l'IPSA propose ce genre d'option. J'ai fait ce choix non seulement car j'avais beaucoup apprécié mon expérience à Brême, mais aussi car je voulais continuer d'étudier l'ingénierie spatiale au niveau technique, or même si en 5ème année quelques cours de ce genre subsistent, à l'IPSA il y a également beaucoup de cours liés à la gestion d'une entreprise (gestion financière, management, grands projets...), et je n'avais pas du tout apprécié ce genre de matières en 4ème année. Je dois avouer que je commençais également à en avoir marre de la région parisienne et des transports et que cela a joué un rôle dans mon choix !! Je suis donc partie en Italie, à Rome, pour effectuer mon dernier semestre de cours. J'étais à l'université La Sapienza. Contrairement à l'Allemagne, j'ai beaucoup moins apprécié le système universitaire italien, car il était extrêmeement théorique. Parfois j'avais l'impression d'un retour en prépa (avec moins d'heures de cours quand même) !! Les examens italiens étaient également particulièrement stressants puisqu'ils pouvaient s'apparenter à un oral de concours ! Pendant une heure (parfois plus !) l'élève se retrouve en tête à tête avec le professeur qui peut lui demander n'importe quelle démonstration ou formule du cours. Ah, par contre il n'y a pas de temps de préparation la plupart du temps, tout est en direct ! Bref ! Malgré tout, j'ai quand même beaucoup apprécié ce semestre et je ne regrette pas du tout d'y être allée car j'ai énormément appris, et j'ai rencontré des personnes géniales avec qui je suis encore en contact !

Pile à la fin de mon programme Erasmus en Italie, alors que je finissais à peine mes examens, la pandémie de Coronavirus a commencé ! Je suis rentrée en France en mars 2020, juste avant que tout ne ferme en Italie. J'ai mis un peu de temps à trouver un stage de fin d'études (pas mal d'élèves de ma promotion ont vu leur stage annulé à cause de la pandémie). J'ai donc fait mon stage de fin d'études chez Exotrail, une start up de propulsion électrique pour petit satellite. Mon stage s'est vraiment très bien déroulé !

J'ai donc fini mon stage chez Exotrail à la fin du mois de janvier, puis ai passé ma soutenance de fin d'études en février, et suis officiellement diplômée de l'IPSA depuis mars .

Je cherche du travail dans le secteur spatial. Je dois dire qu'il est difficile de trouver des annonces qui conviennent pour des jeunes diplômés: la plupart des annonces que j'ai vues jusqu'à maintenant sont destinées à des personnes ayant minimum 3 ans d'expérience dans le secteur, voire plus. Je ne sais pas si cela est un effet de la pandémie. En tout cas, j'ai remarqué que beaucoup d'étudiants de ma promo n'ont toujours pas trouvé de travail, certains ayant pourtant fini leur stage depuis bien plus longtemps que moi. Souvent, ceux qui ont déjà un poste ont été recrutés juste après leur stage, mais certains camarades m'ont aussi expliqué qu'on n'avait pas pu les embaucher par manque de financement à cause de la crise. Bref. Je crois que chercher du travail en ce moment n'est pas la chose la plus simple, mais je vais persévérer !

Anissa

Jérôme intègre ENSICAEN en 3/2 en 2017 écrit en juin 2021 :

J'ai passé les concours CCP, Mines Ponts, E3A et Centrales. Mon objectif était évidemment d'obtenir une école des Grandes Mines ou une Centrale. Les résultats m'ont poussé à choisir une école d'ingénieur généraliste du groupe CCP, l'ENSICAEN.

Ce choix a été motivé par plusieurs raisons :

- la première était qu'une année supplémentaire en prépa me semblait peu utile (je ne visais pas une école en particulier).
- la seconde raison étant que le classement de mon ancienne école était pour moi correct et la majeure Génie Nucléaire que me proposait l'ENSICAEN m'intéressait beaucoup.

Je suis donc entré à l'ENSICAEN en 2017 et ai suivi le cursus suivant :

- 1 ère année : formation généraliste avec de la physique, des maths, du codage, traitement des signaux, électronique, ...
- 2 ème année : choix de la majeure Génie Nucléaire avec un tronc commun de physique/électronique (25 % majeure, 75 % tronc commun).
- 3 ème année : continuation de la majeure Génie Nucléaire (75 % majeure, 25 % tronc commun) avec des matières telles que la neutronique, la thermohydraulique, l'interaction rayonnement/matière, radioprotection, etc.

Pour résumer rapidement les plus et les moins de la vie en école (ce qui intéressera sûrement le plus les étudiants) :

les + :

- rythme et cadre de vie agréables (soirées, sports, clubs en tout genre).
- pas de pression pour les cours.
- cours un peu moins théorique et un peu plus pratique (j'ai par exemple passé beaucoup de temps à travailler avec des sources radioactives pour de la mesure d'activité)
- ces années en école resteront, je pense, parmi les meilleures de ma vie.

les - :

- dans mon cursus généraliste beaucoup de matières étaient répétitives et/ou inutiles
- il faut faire attention à travailler, tout de même. Bien que la quantité de travail soit moyenne/faible par rapport à la prépa, certains élèves se relâchent trop en 1 ère année et finissent par redoubler.

Je travaille aujourd'hui pour Capgemini, une société de prestations qui "louent" ses ingénieurs pour des missions chez de grands groupes tels que EDF, le CEA, ORANO, etc.

La mission actuelle sur laquelle je suis consiste à qualifier des produits chimiques qui seront utilisés sur des circuits importants pour la sûreté d'une centrale nucléaire. Je suis donc sous les ordres d'EDF-UTO pour être plus précis.

En ce qui concerne la crainte du chômage, mes camarades et moi du Génie Nucléaire avons tous trouvé du travail très rapidement sans aucun soucis. Des échos que j'ai pu avoir, le domaine de l'informatique a également beaucoup recruté. Cependant, j'ai eu (peut-être restreint à mon école) un mauvais retour de la part des chimistes qui ont eu du mal à trouver des emplois dont la rémunération laissait à désirer.

Pour information sur les possibles rémunérations en sortie d'école, j'ai débuté à 37k euros + prime + divers avantages en région parisienne (près de Disneyeland).

Jérôme

Paul intègre ISAE-ENSMA Poitiers en 5/2 en 2017 écrit en juin 2021 :

Après la prépa j'ai intégré l'ISAE-ENSMA (l'École Nationale Supérieure de Mécanique et d'Aérotechnique) sur le concours CCP. C'est une école spécialisée en ingénierie aérospatiale qui fait parti du groupe ISAE regroupant plusieurs écoles dont l'ISAE-Supaéro, l'École de l'air ou encore Supmeca avec qui des échanges sont possibles.

J'ai passé 3 années formidables au sein de cette école. Je me suis spécialisé en Énergétique (Propulsion, Combustion, Thermique...) et également en Aérodynamique et en calculs CFD via un Master 2 recherche que j'ai obtenu en parallèle de mon cursus ingénieur.

J'ai pu travailler en tant que stagiaire en bancs d'essais de moteurs militaires M88 chez Safran, au sein d'un laboratoire de recherche en hydrodynamique en Floride et en avant projet sur l'aérodynamique du fan d'un future turboréacteur chez Safran.

Ces 3 ans ont aussi été l'occasion pour moi de participer à des projets scientifiques et sportifs. J'ai participé notamment au 4L Trophy 2019 au Maroc, ainsi qu'au projet Parabole Etudiant 2018 qui m'a permis de voler en impesanteur avec 2 astronautes dont Thomas Pesquet.

Après ces 3 années extrêmement enrichissantes j'ai décidé de poursuivre mes études via un Mastère Spécialisé en ingénierie des systèmes spatiaux à l'ISAE-Supaéro. Je valide actuellement cette formation en réalisant un stage au CNES portant sur l'étude des échanges thermiques au sein de la chambre de combustion du future moteur Prometheus.

L'année prochaine je vise à poursuivre mon cursus par une thèse si tout va bien.

Paul

Céline intègre Mines d'Albi en juin 2017 en 5/2 écrit en décembre 2021 :

Actuellement, je vis au Québec depuis 1 an et demi et plus particulièrement à Trois-Rivières qui se trouve au milieu entre Montréal et Québec city. Je suis chargée de projets en génie civil dans les infrastructures routières chez Eurovia. Mon agence réalise aussi des structures notamment des ponts vers lesquelles je me prédestine.

J'ai été diplômée en 2020 de l'Ecole des Mines d'Albi après avoir réalisée ma M2 à l'EIVP en génie urbain car je n'avais pas la spécialité que je voulais aux Mines d'Albi. Le partenariat entre Mines Albi et l'EIVP n'existait pas mais cela ne m'a pas freiné, au contraire !

En arrivant aux Mines je voulais travailler dans l'énergie pour faire suite à mon TIPE qui m'avait passionné à l'époque. Puis finalement je me suis rendue compte que ce n'était pas ce que je voulais. De nombreuses passerelles existent entre écoles et nous n'en sommes pas conscients quand nous sommes en prépa. On peut aussi prendre l'initiative de créer un partenariat comme je l'ai fait avec l'EIVP.

Les années prépa n'ont pas été toujours faciles mais je ne regrette aucunement cette formation. Pour ma part, j'ai pris conscience de la force de cette formation lors de mon premier stage en génie civil puis surtout en arrivant au Québec. Nous avons une force de travail et une façon de penser que nous avons acquis en école d'Ingénieur et surtout en prépa.

Quand on a la tête dans le guidon, on ne s'en rend pas compte mais plus tard on se dit que ça en valait la peine !

Céline